derrière l'écran

Le magazine de l'association
du **Fe**stival La Rochelle Cinéma

www.festival-larochelle.org

Janvier 2024 - n°30

Ce magazine vous est offert par l'**association du Festival La Rochelle Cinéma**

CONCERT DE
DE LA VILLE
51e festival
la rochelle
cinéma
READY STEADY

Un festival d'humanité

Le 51e **Fe**stival La Rochelle Ciné**ma** a été une très belle fête, grâce au travail et à l'engagement d'une équipe de passionnés, qui nous ont offert une programmation très riche et très diversifiée. Merci à Sophie, Arnaud, Sylvie, Aliénor, Anne-Charlotte, Philippe, Clotilde… et tous les autres, stagiaires et bénévoles, salariés, services civiques et collaborateurs, pour l'esprit qu'ils continuent d'insuffler au festival. Dès la soirée d'ouverture, une joie particulière s'est propagée dans les salles et dans les files, un lien s'est tissé entre tous, professionnels et festivaliers. Cette 51e édition fut un festival de l'humanité.

L'humanité, parce que le festival donne place aux films de tous les pays du monde. La Tunisie et ses réalisatrices, l'Indonésie avec *Autobiography* de Makbul Mubarak, la Jordanie avec *Inchallah un fils* de Amjad Al Rasheed, les Philippines avec *Quand les vagues se retirent* de Lav Diaz, mais aussi la Géorgie, l'Argentine, la Finlande, la Guinée, le Canada, la Turquie…

Sans oublier qu'au fil de son histoire, le festival a programmé le cinéma russe et le cinéma ukrainien, le cinéma palestinien et le cinéma israélien, le cinéma tibétain et le cinéma chinois…

Rester ouvert sur le monde, c'est aussi être, résolument, européen, avec des cinéastes venus de Belgique, d'Allemagne, des Pays-Bas, du Danemark, de Grèce, du Portugal, d'Italie… et la programmation de la 8e Journée Art et Essai du Cinéma européen.

Dans un monde toujours plus assombri, à l'actualité toujours plus douloureuse, une éclaircie dans un ciel ennuagé : à l'image de la 51e édition, le cinéma français se porte bien. En 2023, la fréquentation des salles de cinéma en France est en hausse avec environ 181 millions d'entrées enregistrées. *Le Règne animal* de Thomas Cailley et *Anatomie d'une chute* de Justine Triet, deux films que les festivaliers ont pu découvrir en avant-première, comptent parmi les films français qui ont dépassé le million d'entrées.

Une situation paradoxale : les spectateurs sont de retour, les festivals sont fragiles.

Mais les festivaliers sont toujours au rendez-vous !

→ **Florence Henneresse**
Présidente de l'association
*du **Fe**stival La Rochelle Ciné**ma***

Couverture : Pierre Richard dans *Le Distrait* de Pierre Richard
Ci-contre : L'Orchestre d'Harmonie de la Ville de La Rochelle en prélude à la soirée Pierre Richard
Soirée d'ouverture à La Coursive

Sommaire

3 • L'édito

5 • Le mot du Maire

6 • En chiffres

8 • Soirée du Département de la Charente-Maritime

9 • Soirée de la Région Nouvelle-Aquitaine

10 • Partenariat

13 • Soirée CCAS-CMCAS

14 • Au-delà des frontières

16 • Le Festival toute l'année

18 • Au cœur du festival

26 • Hommage

28 • Métiers du cinéma

30 • Rencontre

36 • Partenariat

38 • Hors les murs

39 • Accessibilité

40 • Un festival écoresponsable

42 • Programmation enfants

43 • Partenariat

45 • Les remerciements

46 • L'association du **Fe**stival La Rochelle Ciné**ma** et les crédits photographiques

L'édition 2023 du **Fe**stival La Rochelle Ciné**ma** restera gravée dans les mémoires, comme l'une des plus intenses de ces dernières années. Avec près de 90 000 spectateurs, elle constitue d'ailleurs la 2e meilleure édition de l'histoire du festival. De Lars von Trier à Pierre Richard, en passant par Sacha Guitry, l'éclectisme de la programmation aura permis de réunir toutes les générations et les sensibilités cinématographiques.

Le concert des musiques de films de Pierre Richard, interprétées par l'Orchestre d'Harmonie de la Ville de La Rochelle, fut particulièrement émouvant. À travers l'hommage qui lui a été rendu, nombreux ont été les spectateurs à découvrir, derrière le comédien burlesque, un véritable poète.

En attendant la prochaine édition, je tiens ici à saluer le travail mené tout au long de l'année par les équipes du Fema, en particulier en direction des jeunes. Les différents dispositifs de diffusion, de sensibilisation et de participation qui leur sont proposés sont autant d'occasions de les éveiller au 7e art.

Je saisis aussi l'occasion qui m'est donnée à travers ces quelques lignes pour remercier une nouvelle fois toute l'équipe et les bénévoles du festival. Félicitations pour tous ces magnifiques moments de partage et découverte. Par votre action, vous contribuez à rendre la culture accessible à tous et à aiguiser notre regard sur le monde.

→ **Jean-François Fountaine**
Maire de La Rochelle
Président de la Communauté d'Agglomération

VILLE DE LA ROCHELLE

Le 51e Festival La Rochelle Cinéma

228 *films*

151 longs métrages
77 courts métrages
300 projections
10 ciné-concerts

89 957 *spectateurs*

2 728 entrées pour les rencontres publiques
2 200 visiteurs de l'exposition
1 311 professionnels accrédités
1 050 entrées aux rendez-vous professionnels

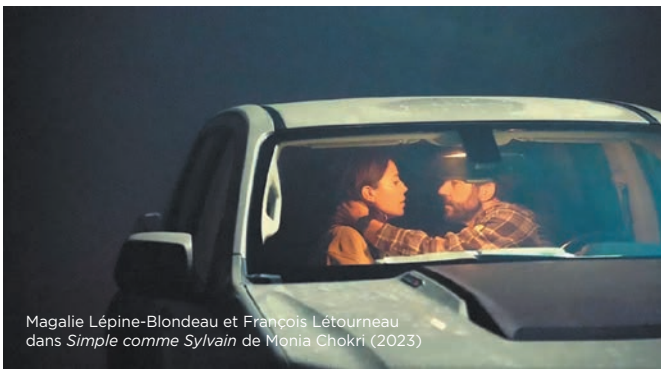
147 *collaborateurs*

35 salariés
5 stagiaires
2 services-civiques
47 collaborateurs prestataires
53 bénévoles

L'équipe du Fema au complet

Paul Kircher dans *Le Règne animal* de Thomas Cailley

Simple comme Sylvain
de Monia Chokri


Magalie Lépine-Blondeau et François Létourneau dans *Simple comme Sylvain* de Monia Chokri (2023)

Soirée du Département de la Charente-Maritime

Malicieux, vif et fragile, d'un romantisme assumé, *Simple comme Sylvain* se faufile entre les clichés avec une insolence qui nous fait sourire, mais n'évite pas de poser la sérieuse question du désir et sa survie face aux préjugés de classes. Entre Sophia, la bien nommée, qui enseigne la philosophie à l'université et Sylvain, « simple » ouvrier du bâtiment, le désir est fulgurant. Les opposés s'attirent, mais cette attirance peut-elle durer ?

Avec ce film franco-québécois, le 3e long métrage de Monia Chokri, le Conseil départemental, fidèle partenaire du Fema, et soutien des actions tout au long de l'année, nous a fait découvrir un film bien plus subtil que ne le laissait présager son titre, tout en restant une comédie «sexy» et savoureuse… tempérée par une fin mélancolique. Un film qui était, notons-le, sélectionné dans la section Un certain regard au Festival de Cannes 2023 !

Anatomie d'une chute
de Justine Triet

Sandra Hüller dans *Anatomie d'une chute* de Justine Triet (2023) © Les Films Pelléas. Les Films de Pierre.

Sandra Hüller et Swann Arlaud dans *Anatomie d'une chute* de Justine Triet (2023) © Les Films Pelléas. Les Films de Pierre.

La Région Nouvelle-Aquitaine, depuis de nombreuses années, s'engage fidèlement aux côtés du Festival La Rochelle Cinéma et participe au financement de ses actions artistiques et culturelles sur tout le territoire, notamment auprès des lycéens. Comment ne pas soutenir, et choisir pour la soirée qu'elle offre durant le festival, le film de Justine Triet, *Anatomie d'une chute*, Palme d'or du Festival de Cannes 2023, en partie tourné au tribunal de Saintes ? Brillante analyse des relations de couple, saluée comme une prouesse d'écriture, ce thriller de 2h30 nous fait vivre une enquête policière, puis un procès dont nulle vérité ne sortira. Ce film révèle trois femmes remarquables : la réalisatrice, l'actrice et… le personnage qu'elle incarne, une romancière, femme libre et affirmée. *Anatomie d'une chute* a été primé six fois aux European Film Awards, nommé quatre fois aux Golden Globes, et a récolté nombre de prix prestigieux.

Le Collectif des Festivals de Cinéma de Nouvelle-Aquitaine
Lieu de collaborations

Mimi de Douarnenez de Sébastien Betbeder (2023)

La région Nouvelle-Aquitaine est une terre de cinéma, et compte sur son territoire de nombreux festivals. Avec chacun sa spécificité et dans une belle diversité, ces festivals sont des maillons importants dans la diffusion du cinéma. Ils accompagnent la vie des œuvres, dans leur lancement et leur rencontre avec le public. Et ils repèrent les nouveaux talents, valorisent les cinéastes actuels, rendent hommage à ceux d'hier. Seize festivals ont décidé de se regrouper et de réfléchir ensemble à leurs pratiques et à leur avenir.

Derrière l'écran : Dans la dénomination « Collectif des Festivals de Cinéma de Nouvelle-Aquitaine », il y a le mot cinéma et le mot festival. Quel est le rôle d'un festival, par rapport au cinéma en général ?

Maguy Cisterne et Arnaud Dumatin : Le rôle des festivals est extrêmement large. Ils interviennent assez tôt dans la chaîne de diffusion des films, en général avant leur vie en salles. Ils s'inscrivent en complémentarité des exploitants. Ils ont pour vocation de défricher les talents émergents, d'accompagner les cinéastes confirmés. Ils sont une vitrine, un label pour les films sélectionnés. Ils aiguisent la curiosité des spectateurs, assurent une médiation auprès d'eux. Les festivals peuvent également être impliqués en amont, avant que les films ne soient achetés par les distributeurs, voire dès la phase de production. C'est le cas pour les festivals qui accueillent des *works in progress*, organisent des sessions de pitchs, accompagnent les projets de

longs métrages en développement… A l'échelle du Collectif, on peut citer le dispositif *Talents en courts* qui "tutore" des porteurs de projets de courts métrages avec un potentiel artistique mais éloignés du réseau professionnel. Ce dispositif est porté en Nouvelle-Aquitaine par quatre de nos membres, Poitiers Film Festival, le Festival du Moyen Métrage de Brive, le Festival du Film de Contis et le Fifib de Bordeaux.

Les festivals de cinéma sont également des acteurs incontournables de l'éducation aux images. Ainsi, le Fema met en œuvre de nombreuses actions (ateliers de sensibilisation et de pratique artistique) qui irriguent le territoire, en direction de tous les publics, scolaires, habitants des quartiers, publics dits «empêchés»… Ce travail à l'année est indispensable au renouvellement et à l'élargissement des publics.

Ce Collectif a été créé pendant la pandémie et le confinement, à un moment où la culture, le cinéma et les festivals ont vu l'horizon s'obscurcir. Dans la région, les festivals ont chacun leur spécificité, chacun leur ADN. Comment travaillez-vous ensemble ?

En effet, les 16 membres qui composent le Collectif sont extrêmement divers, notamment en termes de ligne éditoriale, de modes de fonctionnement. Néanmoins, ils partagent de nombreuses préoccupations, renforcées depuis la crise sanitaire. Le Collectif a ainsi été pensé comme un organe de réflexion, un lieu de multiples collaborations, une forme de syndicat, qui représente les intérêts de ses membres auprès de la Région et au-delà. Nous nous voyons régulièrement, organisons chaque année des cycles de journées de formation thématiques… à l'exemple de l'écoresponsabilité en 2022, la question du travail et du social en 2023.

Comment sont définis les sujets que vous abordez lors de vos rencontres ?

Les problématiques abordées lors de nos journées de formation sont choisies un an à l'avance. Les thèmes abordés traversent l'ensemble de nos manifestations. Cette réflexion commune vise à améliorer nos pratiques professionnelles.

Pour l'existence, voire la survie de certains festivals, de nouveaux écueils semblent se profiler. De quelle nature sont-ils ?

La majeure partie de nos membres est menacée à court ou moyen terme. L'érosion des moyens et l'explosion des coûts est l'impossible équation à tenir. Nous sommes tous confrontés à des subventions qui stagnent, voire baissent, depuis une quinzaine d'années, à des partenaires privés volatils, surtout depuis le Covid. Par ailleurs, toutes nos catégories de charges augmentent de façon exponentielle.

Les festivals sont des acteurs économiques considérables pour les territoires qu'ils contribuent à faire vivre (hôtellerie, restauration, emploi, etc.). Chaque euro versé par les collectivités est immédiatement réinvesti. Le rapport est en moyenne de 1 à 10. Il y a donc un véritable cercle vertueux, insuffisamment reconnu selon nous. Ce sous-financement chronique est aujourd'hui à son paroxysme. Nous sommes arrivés à la limite de l'exercice.

Ce partenariat à l'échelle de la région était indispensable. Mais le Fema n'a-t-il pas également, depuis plusieurs années, tissé un réseau à l'échelle de l'Europe ?

Le Fema est soutenu par l'Union européenne depuis plus de 20 ans. Ce soutien exige des contreparties. Les collaborations bilatérales avec des festivals européens en sont une. Nous avons à ce jour développé une dizaine de partenariats en Italie, Allemagne, Belgique, Roumanie,

Pologne, au Portugal… Ces partenariats sont devenus précieux. Ils nourrissent notre réflexion, notre programmation, nos pratiques en termes d'action culturelle. Ils nous permettent de mettre en œuvre d'ambitieux projets de programmation commune.

Nous avons souhaité aller plus loin et avons construit un nouveau réseau de festivals de cinéma de patrimoine, avec trois autres festivals : Bergamo Film Meeting en Italie, Midnight Sun Film Festival en Finlande et Summer Film School d'Uherské Hradiště en République tchèque. Ce nouveau réseau, Archive Film Festival Network, sera opérationnel fin 2024. Il nous permettra de construire avec ces trois autres festivals des rétrospectives communes, de mieux les accompagner, d'initier des restaurations de films et de développer notre volet professionnel.

Dans un premier temps, les salles de cinéma avaient recommencé à se remplir. Qu'en est-il aujourd'hui de la fréquentation ? Et de nouveaux écueils se profilent. De quelle nature sont-ils ? Certains festivals de cinéma vous semblent-ils plus fragiles que d'autres ? Le Fema a-t-il des raisons d'être optimiste ?

L'année 2023 a bien débuté mais quelques grosses sorties ont dopé les chiffres et ainsi masqué les disparités. La réalité est plus nuancée et continue d'être inquiétante pour les distributeurs indépendants (qui sont les plus proches du Fema) et les salles.

Les festivals sont dans une situation paradoxale : les spectateurs sont de retour (nous sommes revenus aux chiffres pré-Covid), nos manifestations sont plébiscitées. Pourtant, elles n'ont jamais été si fragilisées.

En règle générale — et ça, les spectateurs ne peuvent pas le savoir — nos recettes

Mimi de Douarnenez de Sébastien Betbeder (2023)

propres (billetterie, vente de produits dérivés) n'excèdent pas 20 % du budget d'un festival de cinéma. Nos tarifs sont volontairement bas, pour permettre l'accessibilité au plus grand nombre, nous développons de nombreux projets d'action culturelle qui n'ont pas vocation à être immédiatement rentables. Ainsi, pour poursuivre notre activité, les financements publics et privés (sponsoring, mécénat) sont indispensables. Et, comme nous l'avons évoqué, ceux-ci sont désormais insuffisants. L'optimisme n'est pas de mise, même si effectivement, certains festivals — très rares — s'en sortent mieux que d'autres, en bénéficiant du soutien d'importants partenaires privés. Mais, encore une fois, les financements privés sont capricieux et peuvent disparaître brutalement. Et, parallèlement, les financements publics stagnent depuis une dizaine d'années, voire régressent pour certains d'entre nous, notamment pour certains départements.

Il faut faire le dos rond et tenir, conserver notre ligne éditoriale, renforcer le travail de médiation, indispensable, savoir nous remettre en question, sans épuiser nos équipes déjà très précarisées.

→ **Maguy Cisterne et Arnaud Dumatin**
co-présidents du Collectif des Festivals de Cinéma et d'Audiovisuel de Nouvelle-Aquitaine

Propos recueillis par Florence Henneresse

Les Filles d'Olfa
de Kaouther Ben Hania

Kaouther Ben Hania présente son film lors de la soirée CCAS-CMCAS

Rendre la culture accessible au plus grand nombre, c'est le sens du partenariat de la CCAS-CMCAS des industries électriques et gazières avec le Festival. C'est un engagement de plus de vingt ans, fondé sur le partage d'un socle de valeurs communes. Pour œuvrer à l'émancipation et à la citoyenneté en développant l'esprit critique, et rapprocher le monde de l'art et le monde du travail. C'est à nouveau un film très fort qui a été sélectionné : *Les Filles d'Olfa*, de Kaouther Ben Hania. Entre documentaire et fiction, entre ombre et lumière, la réalisatrice tunisienne raconte l'histoire d'une mère et de ses filles, en plongeant au cœur du plus intime.

Les Filles d'Olfa de Kaouther Ben Hania (2023)

Une nouvelle génération de cinéastes tunisiennes a éclos, et cette édition les a mises à l'honneur, avec les très beaux films de Kaouther Ben Hania et de Moufida Tlatli, Raja Amari, Hinde Boujemaa, Manele Labidi, Sonia Ben Slama, Erige Sehiri et Leyla Bouzid.

Pour que la culture soit réalité.

Les Filles d'Olfa
Entre documentaire et fiction

Les Filles d'Olfa de Kaouther Ben Hania (2023)

La vie d'une mère qui a parcouru le monde entier pour sauver ses quatre filles de ce monde cruel, où chaque personne qu'elles croisent dans leur vie essaie de les manipuler d'une façon ou d'une autre et est mal intentionnée envers elles.

La façon avec laquelle la grande réalisatrice Kaouther Ben Hania a choisi de filmer l'histoire est aussi fascinante. Elle a rendu l'histoire plus crédible et plus accessible en capturant des scènes d'échanges entre la vraie Olfa, ses deux cadettes et deux actrices professionnelles qui ont remplacé les deux aînées qui ont été, si nous osons le dire, « dévorées par les loups », ainsi qu'une troisième actrice, très célèbre, Hend Sabri qui joue le rôle d'Olfa, faisant un travail collectif pour qu'elles puissent mieux interpréter et imiter la réalité. À mon avis, ce choix de mise en scène a contribué à valider et à renforcer les émotions fortes transmises aux spectateurs.

En outre, le film a non seulement réussi à capturer les moments de joie et de bonheur, mais aussi à illustrer les moments moins agréables et parfois tragiques que cette famille a subis. Cela se voit dès le début du film, là où nous avons l'impression que c'est une histoire dramatique avec tous les aspects quotidiens d'une vie familiale, en approchant de la fin, nous nous trouvons face à un *twist* qui va complètement bouleverser tous les événements et circonstances, et, par conséquent, la vie d'Olfa et de ses filles ne redeviendra plus jamais comme avant.

De plus, le film traite de sujets très sensibles, surtout dans la société tunisienne et le monde arabe en général, où il y a certains stéréotypes concernant les femmes divorcées et les mères célibataires qui pourraient rendre leur situation un peu plus compliquée.

En guise de conclusion, la réalisatrice Kaouther Ben Hania a atteint l'objectif de transmettre l'histoire telle qu'elle est, comme elle le fait toujours dans tous ses films. Elle a un talent incroyable pour franchir la limite entre documentaire et fiction, et en effet, selon moi, c'est le film du siècle.

→ **par Mohammed Meelad**
Étudiant du dispositif CultureLab

CultureLab, du monde entier

Une expérience professionnelle, culturelle, humaine et linguistique unique au cœur du plus cinéphile des festivals de cinéma

En partenariat avec l'Auberge de Jeunesse de La Rochelle, le Festival La Rochelle Cinéma organise depuis 10 ans CultureLab, projet originellement insufflé par l'Institut français. Un dispositif qui rassemble une dizaine d'étudiants et de jeunes professionnels du monde entier, venus des mondes du cinéma, de l'art et de la culture. Pendant dix jours, ces jeunes francophones, âgés de 18 à 30 ans, vivent le festival en immersion totale. Leur programme, concocté sur mesure, leur permet d'accéder à de nombreuses projections de films du répertoire en copies restaurées, à des avant-premières, et de faire des rencontres exclusives avec des professionnels du monde du cinéma. Ils assistent à des ciné-concerts, des sorties ou encore des cours de critique quotidiens dispensés par Thierry Méranger, critique aux *Cahiers du Cinéma*.

Lieu de rencontre et de partage interculturel, CultureLab a pour objectif de faire connaître de l'intérieur le fonctionnement d'un festival de cinéma d'une ampleur importante. Mais aussi de faire découvrir des œuvres cinématographiques aussi diverses que variées grâce à un programme éclectique, de développer la pratique de la langue française et de créer des liens avec d'autres étudiants ou professionnels du monde du cinéma rencontrés pendant le festival.

En 2023, CultureLab a accueilli des jeunes cinéphiles venus de pays qui n'avaient encore jamais participé au programme : la Gambie, le Ghana, le Qatar et la Somalie, ainsi que Cuba, la Libye et l'Égypte.

En collaboration avec l'Auberge de Jeunesse de La Rochelle et le réseau des Instituts français

Retrouvez les textes des critiques rédigées dans le cadre du cours de critique cinématographique sur le site du Fema :

www.festival-larochelle.org

Atelier avec Gaëtan Chataigner

Atelier avec Elise Picon

Atelier avec Frédéric Hainaut

Le cinéma, pour tous les publics

Si le festival est l'événement très attendu qui met en lumière un programme de films et de rencontres, c'est aussi le point d'orgue d'un ensemble d'actions de médiation et de pédagogie menés au cours de l'année. Adressés à différents publics, adossés à divers dispositifs, ces ateliers conduits par des artistes remplissent une mission de sensibilisation à la culture et à la pratique du cinéma dans ses différentes dimensions.

Ils se déroulent dans les collèges, les lycées, à l'université, dans les quartiers de la ville, en prison… et sont rendus possibles grâce à un patient travail de repérage, d'organisation et de coordination des différents acteurs des projets : institutions, collectivités, artistes… Une activité intense, en coulisses, qui assure la fluidité des actions.

Cette année, deux quartiers de la ville, ouverts sur la mer, sont concernés : Port-Neuf et La Pallice.

Les habitants de Port-Neuf sont invités à participer à un atelier de création sonore collective avec Élise Picon, cinéaste et créatrice de documentaires radios. Le projet se construit avec les acteurs socio-culturels du quartier, et associe les étudiants du master DPAN (Direction de projets audiovisuels et numériques) de l'université de La Rochelle.

À La Pallice, en collaboration avec Altea Cabestan, association d'aide et d'insertion, et La Sirène, le Fema propose aux personnes en difficulté (demandeurs d'asile ou en hébergement d'urgence) la réalisation d'un clip, sur un mode ludique, avec Gaëtan Chataigner, vidéaste et musicien.

A la maison centrale de Saint-Martin-de-Ré, le projet est conduit par le réalisateur Sébastien Betbeder, dont les films ont déjà été présentés aux détenus. Il leur propose l'écriture et le tournage d'une fiction autour d'un sujet particulièrement sensible : celui des liens familiaux.

Avec les établissements scolaires et l'université, les collaborations se mettent en place. Depuis plusieurs années un parcours Musique et Cinéma est proposé et circule en milieu rural. Cette année le compositeur, arrangeur, musicien Sylvain Morizet ira à la rencontre des collégiens du département.

Le parcours stop motion sera mené par une cinéaste d'animation d'Angoulême avec les élèves du DNMADE du lycée de l'Image et du Son d'Angoulême.

Les étudiants de l'Université aborderont la scène au cinéma avec leurs enseignants au travers d'un film de John Cassavetes, *Opening Night*. Sa projection, le 12 février, à la Maison des étudiants, sera accompagnée par Murielle Joudet, critique de cinéma et auteure de *Gena Rowlands*. *On aurait dû dormir*.

Toutes les réalisations sont présentées durant le festival, tous les participants sont invités aux projections : cette présentation au public lors du festival est une belle reconnaissance, qui peut faire naître l'envie de pousser la porte des autres salles.

→ **par Martine Perdrieau**

*Secrétaire générale adjointe de l'association du **Fe**stival La Rochelle Ciné**ma***

Le Péril jeune
Tout a changé, tout est pareil

Le Péril jeune de Cédric Klapisch (1994)

Mon cher ami,

Comment vas-tu ? Il faut absolument que je te parle de ce film que je suis allé voir, je suis sûr qu'il te plairait !

Découvrir ce film, c'était presque comme tomber sur une vieille boîte à souvenirs sous le lit de mes parents. Une boîte perdue dans le temps, oubliée, mais qui contient toutes les photos de leurs années lycée, les prospectus de manifs, les mini drapeaux communistes, les dessins au dos des contrôles de maths, les livres de poche usés jusqu'au trognon, les tickets de concerts.

Quand j'ai regardé ce film, j'ai ressenti une nostalgie d'une génération qui n'est pourtant pas la mienne. Dans la salle, il y avait beaucoup de jeunes, une majorité présente pour voir Romain Duris et une plus petite partie dans laquelle je me retrouve, venue sur le conseil de leurs parents, qui à la vue de ces trois mots, *Le Péril jeune*, ont laissé échapper des soupirs tout pleins de sourires et de regrets de jeunesse. « *Tu devrais aller le voir, c'est le film de ma jeunesse, ça !* ». Je suis maintenant d'accord avec eux, il faut que tu ailles le voir. Ce film va te plaire, toi qui achètes des vinyles alors que Spotify existe.

D'ailleurs, quand les adultes d'une trentaine d'années me disent : « *C'est ma génération !* », cela ne manque jamais de me faire froncer les sourcils. Je t'explique.

En quelques mots, le péril jeune c'est les coupes mulet, l'émergence de la drogue, les cigarettes au bar et au café, les téléphones avec les fils en tire-bouchon, les mobylettes… Le péril jeune, c'est les années 1970. Mais tu vois, ce film est sorti en 1994. Ce qui est marrant, c'est

qu'à l'époque, c'était déjà un film sur une génération passée.

Je dirais que tout a changé, tout est pareil. Avant, les lycéens et les étudiants faisaient des manifs. Ils étaient tous plus ou moins engagés dans des partis politiques et n'avaient pas peur de sécher les cours du mardi après-midi pour aller manifester. Ils aimaient le rouge, si tu vois ce que je veux dire.

Je dirais que ce qui n'a pas changé, par exemple, ce sont les violences policières. J'étais assis face à l'écran donc, avec des gouttes d'eau qui me tombaient dessus (je crois que j'étais en dessous de la climatisation) et je regardais les policiers donner des coups de matraques à des manifestants. Je me demandais : « Qu'est-ce qui a changé ? »

Je plombe l'ambiance, mais je te promets que le film était aussi très drôle ! Un personnage, Chabert (ils s'appelaient tous par leurs noms de famille, c'est mignon) a procrastiné lors de ses révisions du bac (ils avaient encore un bac, un vrai) en jouant au foot avec un pouf de sa chambre.

« *Mon chéri, tu fais quoi ?* »

« *Je révise mon bac, maman, ça s'voit pas ?* », répond-il, essoufflé.

J'ai beaucoup ri. J'ai cru voir mon grand frère.

Les personnages sont affreusement attachants. J'ai envie de réparer le cœur brisé de Bruno, de prendre Tomasi dans mes bras et de jeter l'acide avant que ces choses-là ne le tuent.

Ce film est une pépite. J'espère qu'il te plaira autant qu'il m'a plu. J'ai tellement souri pendant la séance que mes joues m'ont fait mal même des heures après.

Je t'embrasse.

→ **par Noah**

Des lycéen.nes au cœur du cinéma

Encadrés par les référents jeunesse des lycées, des élèves des établissements de La Rochelle se sont immergés dans le festival. Toujours à l'affût, ils ont couvert cette 51e édition et nous ont livré, chaque jour, articles, critiques, photos, dessins, émissions radio… en ligne aussi sur les comptes Facebook, Instagram et TikTok du dispositif. Morceaux choisis.

Dispositif financé par la Région Nouvelle-Aquitaine

Laissez sa chance à *Bonne Chance*

Bonne Chance de Sacha Guitry et Fernand Rivers (1935)

« Bonne chance pour *Bonne Chance* ! », s'est écrié un jeune à son ami devant moi dans la queue, le laissant avec une moue perplexe alors que lui-même s'éloignait en direction d'une autre séance, un sourire montant jusqu'aux yeux.

Après avoir assisté à cette petite interaction, une inquiétude envahit mon esprit. Je m'apprêtais peut-être à rentrer dans une salle pour assister à un navet. Je veux dire, qui a besoin de chance pour assister à un film s'il est excellent ?

Néanmoins je ne reculai pas mais j'eus le malheur de tomber sur un jeune derrière moi qui mit ses pieds sur le fauteuil et un couple de quinquagénaires qui se plaignait de vive voix. Quelle chance ! Puis Arnaud Dumatin fit la présentation et laissa le micro à Léo Ortuno, un journaliste de *Bande à part*. C'était mon quatrième film du week-end et je dois dire que personne n'a aussi bien parlé que lui. Il a réussi à me rassurer quant au film que j'allais visionner.

Le film qu'il a pitché allait donc être drôle. Eh bien j'ai été servi ! Toutes les formes de comédies ont été appliquées ! Le comique de personnage à travers monsieur Prosper qui porte au début du film des gants bien trop petits. Le comique de répétition à travers les maintes occasions où Claude propose à Marie de coucher avec lui. Le comique de mots avec les multiples blagues de Claude, avec un naturel désarmant : « *Ce qu'il est agréable de dépenser l'argent des autres !* ».

Enfin le comique de situation, surtout lorsque le maire de Fontenac reçoit les lettres venant de Claude et Marie de nature assez opposées…

Lorsque Sacha Guitry dit qu'il fallait « pleurer devant Pasteur et rire devant *Bonne Chance* », il a quand même omis d'admettre qu'il était possible de rire aux larmes, tout comme cela m'est arrivé (et à bien d'autres dans la salle, j'en suis certain) lors de la projection de *Bonne Chance*.

→ **par Tobio**

au cœur du festival

L'Argent de la vieille : Quitte ou double

L'Argent de la vieille se déroule dans l'Italie des années 1970, sur quelques jours à peine. Le temps d'un séjour, celui de la « Vieille », on voit apparaître tous les caractères qui composent un quartier de Rome, la « Vieille » sur les hauteurs, les autres dans un bidonville. Ce film présente une galerie de portraits cocasses : le « professore », le prêtre, l'usurier, le croque-mort, le joueur professionnel, la prostituée, les enfants qui travaillent, la cuisinière… tous dépeints dans ce tableau de vieilles baraques, donnant au film un relief saisissant. On y voit un affrontement, comme un duel sur un tapis de jeu, entre le luxe et la pauvreté, mais aussi entre les différents personnages. Peu d'insultes, seulement des coups de maître, cartes en main, regard perçant en jouant au « scopone scientifico ».

Dès le début, on voit la milliardaire américaine descendre de son avion, haute en couleur dans tous les sens du terme : maquillage criard, lunettes qui lui mangent la moitié du visage, Bette Davis apparaît dans la lumière. On se retrouve emporté dans cette partie haletante qui oppose un couple, Peppino (Alberto Sordi) et Antonia (Silvana Mangano), à un autre duo, la Vieille — ainsi nommée —, totalement increvable, et son chauffeur George (Joseph Cotten).

Ce film se fait porte-parole des relations humaines, entre rivalités qui durent dans le temps, amour et haine, cupidité et sauvagerie, rire et camaraderie… C'est 1h56 d'exploration de la société italienne où les retournements de situations s'enchaînent sans perdre de leur intensité. Le tout saupoudré d'un comique décalé et grinçant, qui surprend autant qu'il séduit.

L'Argent de la vieille de Luigi Comencini (1972)

Autour de ce tapis de jeu, s'affrontent deux classes sociales opposées, la plus riche contre la plus pauvre, la richesse contre l'amour de ce couple qui ne cesse de se chamailler. On voit aussi le portait de deux femmes qui mènent leur compagnon par le bout du nez. Intelligentes, peut-être trop. Luigi Comencini utilise le jeu comme révélateur du pire en chacun, en se limitant au seul salon d'une villa et quatre personnes autour d'une table, bercées par des « scope » et des « settebelli ». Mais Peppino et Antonia ne vivent pas seuls, ils ont cinq enfants, notamment la plus âgée, Cleopatra, observatrice de la folle rêverie de ses parents qui ne cessent de se laisser tenter par cette frénésie du « quitte ou double ».

La beauté de cette œuvre réside dans la faiblesse des personnages et les joies du quotidien. On peut résumer ce film avec cette phrase de la « Vieille » : « *I want to play cards*. »

→ **par Ariane**

J'AI REGARDÉ NYMPHOMANIA
ET J'Y AI SURVECU

LES RÉTROSPECTIVES

au cœur du festival

En avant-première et avec la présence exceptionnelle du réalisateur, Manolo Solo dans *Fermer les yeux* de Víctor Erice (2023)

Breaking the Waves *de Lars von Trier*
Sur la terre comme au ciel

Breaking the Waves de Lars von Trier (1996)

Sur une terre rocheuse se dresse l'église sans cloche qui voit scellée l'union de la pieuse Bess avec un étranger. Dans leurs cheveux de jeunes mariés pas de pétales de rose, mais les gouttes d'une pluie dense, annonciatrice déjà du destin tourmenté qu'abritera ce petit bout d'Écosse fascinant et hostile.

Élevée dans une communauté régie par les préceptes d'un protestantisme austère, Bess (Emily Watson) accueille les sermons du prêtre avec l'œil interrogateur de celle qui rit du paradis comme de l'enfer. Transcendée par une foi bien plus proche de la ferveur mystique que des conventions, elle cherche la voix du Seigneur l'oreille collée au banc de messe. Elle découvre la sensualité dans les bras de Jan (Stellan Skarsgård), et lui voue en retour un amour qui prend la forme du seul qu'elle connaisse : l'adoration.

Jan fume, Jan boit, et surtout, Jan n'est pas d'ici. Et si le droit à la parole lui est assuré par son statut d'homme, celui d'étranger le condamne à errer éternellement aux marges de la communauté, comme Dorothy (Katrin Cartlidge), la belle-sœur de Bess devenue veuve, dont l'intégration est toujours vacillante malgré son engagement auprès des malades.

Peu après les noces, lorsque Jan est rappelé pour travailler sur une plateforme pétrolière, le visage de Bess se tord devant l'insupportable attente. Quand son mari lui revient blessé, au corps paralysé et à l'âme pervertie par le sort, elle

se plie aux délires du malade. Dans ce chemin de croix, son amour pour Jan sert son amour pour Dieu, et sa torture pour Dieu sert sa torture pour Jan. Beauté et douleur font partie du même mouvement qui traverse de part en part *Breaking the Waves*, longue descente aux enfers entrecoupée de peintures romantiques à l'expressivité troublante.

La caméra de Lars von Trier alterne entre les lieux clos — l'église, l'hôpital, la maison de la mère — dont les règles inhibantes abîment l'imaginaire de Bess, et l'extérieur où, exposée aux vents et aux flots, elle s'époumone contre le destin. Sur la terre comme au ciel, elle lutte avec les armes qui sont les siennes, et confie au médecin qui tente de la ramener à la raison : « Je sais croire. » « Ton amour aurait pu le sauver, si tu avais essayé » hurle-t-elle à Dorothy à propos de son frère disparu en mer, comme un dernier aveu que rien ne pourra l'arracher à l'issue sacrificielle que laissaient présager les premières scènes.

Avec ses allures de Jeanne d'Arc, la bonté de Bess irradie les rouages de la mécanique rigide du conformisme qui finira par la broyer. Mais tandis qu'au village on lui augure l'enfer, et que Dorothy pleure la seule qui ait jamais su lui faire une place, ses rayons percent le jour gris d'un dernier

miracle. Jan vit. Les hommes d'église et les hommes de science le voyaient condamné, elle seule croyait à son salut. Il lui aura survécu, et les cloches résonnent maintenant au-dessus de sa tête, comme l'ultime cri d'une âme ardente envolée d'une vie froide.

→ **par Louise Tempéreau**
Attachée de production sur France Inter

Emily Watson dans *Breaking the Waves* de Lars von Trier (1996)

Marc Olry
Ses Lost Films et le Fema

En juillet 2009, à l'invitation de Prune Engler (alors déléguée générale du FIFLR), Marc Olry vient à La Rochelle présenter sa première redécouverte : *La Rumeur* de William Wyler et, « cerise sur ce gâteau », Catherine, une des trois filles du réalisateur, est également invitée ! Cette première expérience reste pour le jeune distributeur de « films oubliés » un souvenir très émouvant et impressionnant… Quinze ans plus tard et 18 films distribués dont 10* au Festival, le temps est-il venu pour un bilan ou « *un coup de rétroviseur autour de ses sorties à La Rochelle* » ?

Derrière l'écran : Diriez-vous que vous êtes un pionnier ? Comment vous définissez- vous professionnellement ?

Marc Olry : Je ne suis pas vraiment « pionnier » et je me suis toujours dit qu'en tant que distributeur j'avais une responsabilité pour représenter le mieux possible un film qui existait avant moi : être à la hauteur de l'œuvre, d'un réalisateur, d'une star et aussi de celles et ceux qui leur succèdent, donner à un film une seconde vie, ça passe par des éléments de promotion tels que l'affiche bien sûr mais aussi comment on va l'accompagner auprès du public, qu'il soit cinéphile ou composé de fans qui attendent de le revoir en salles. Il faut pouvoir créer cette nouvelle rencontre pour que les spectateurs et spectatrices en gardent le meilleur souvenir.

Comment avez-vous vécu la pandémie? Avez-vous pu mener à bien vos recherches de « pépites » à représenter à la réouverture des salles en 2021 ?

Ce fut effectivement une période plus difficile pour proposer des films perdus, rares ou atypiques mais j'ai répondu présent et pris encore plus de risques qu'auparavant. Quand d'habitude je sortais un film par an (souvent chaque été), j'ai été amené à sortir ces dernières années deux films par an. Ainsi Lost Films s'est même

Marc Olry

engagé dans la post-production du film de Jean- Baptiste Thoret, *Michael Cimino, un mirage américain*, pour qu'il puisse exister au cinéma. Si Lost Films n'avait pas finalisé son étalonnage et son mixage à temps pour le montrer au Fema 2021, le film n'aurait jamais vu le jour sur grand écran. Ce fut une grande fierté d'avoir pu le proposer et de composer avec le Festival et Jean-Baptiste Thoret toute une journée Michael Cimino. Le 2 juillet (le jour de sa disparition) avec, du matin au soir et dans l'ordre : *Le Canardeur*, *Voyage au bout de l'enfer*, la première de *Michael Cimino, un mirage américain* et *L'Année du dragon*, tous présentés par Jean-Baptiste.

Vous évoquez le statut des films en « fin de droits » que vous ne distribuez plus. Pouvez-vous nous dire ce qu'ils deviennent ? Sont-ils réexploités ou de nouveau abandonnés sur une étagère dans leurs boîtes en fer ?

Pour les films en fin de droits, chaque distributeur de films en salle ou éditeur vidéo va signer un contrat pour exploiter un titre, un film sur un support et un territoire, et une période donnée. Quand elle est écoulée, il faut alors prolonger les droits du film pour continuer d'avoir le droit de le représenter, de l'exploiter et de gagner de l'argent dessus.

Ou bien il redevient potentiellement disponible pour quelqu'un d'autre, un autre distributeur ou… effectivement reste sur les étagères d'un ayant-droit ou d'une maison de production !!!

Entre toutes vos découvertes, avez-vous une préférence pour l'une d'entre elles et est-ce un de vos meilleurs souvenirs ?

Bien que mon film préféré soit *Lawrence d'Arabie* de David Lean, j'ai préféré me pencher sur un autre film réputé « maudit » dans sa filmographie : *La Fille de Ryan*. Ce film, montré à La Rochelle en 2013, a été auréolé par la présence de Sarah Miles, la magnifique interprète de Rosy, la fille de Ryan. C'était exceptionnel de se retrouver avec elle sur la scène de la grande salle de La Coursive, avec dans le public Yolande Moreau et Michel Piccoli !

Mais cette année 2023, j'ai été gâté d'avoir à mes côtés Olivier Père, directeur du Cinéma d'Arte, pour présenter ma dernière découverte : *Mon nom est personne*, superbement restauré par la Cineteca di Bologna, et d'en raconter toute la genèse et de le resituer dans la carrière de Sergio Leone (le film est sorti en salles le 20 décembre dernier).

Mon Nom est Personne de Tonino Valerii (1973)

Que pensez-vous de ce « coup de rétroviseur » ? Le bilan est-il positif, avec l'envie de revenir à La Rochelle avec de nouveaux trésors ?

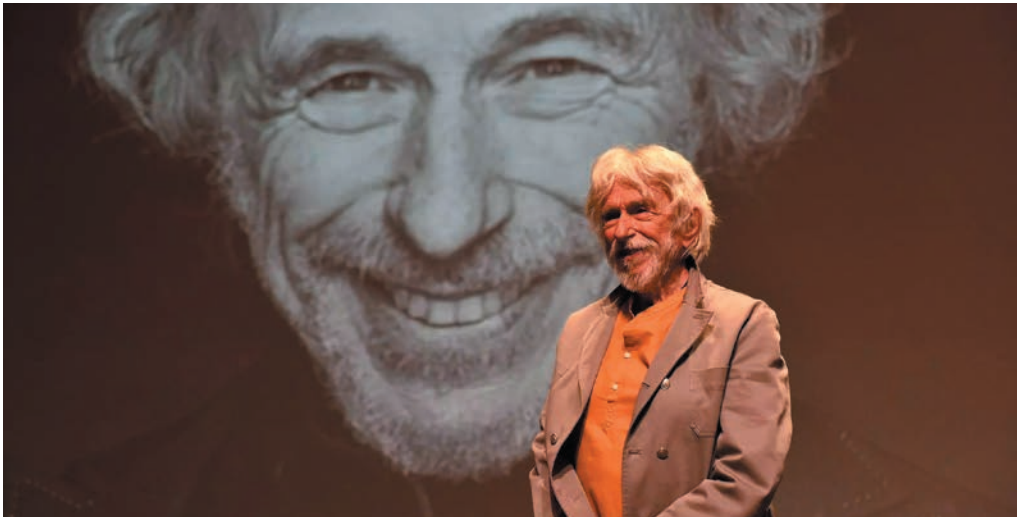
J'essaye de faire les choses différemment mais surtout je fais tout tout seul : je suis homme-orchestre. Chaque sortie représente beaucoup de temps, d'énergie et d'argent, donc il ne faut pas se tromper et faire le bon choix. L'heure n'est plus au film perdu ou méconnu. Ainsi en est-il du très bon polar de Peter Yates, *Trois milliards d'un coup*, réalisé avant *Bullitt*, déniché en 2023, que personne ne connaît et dont peu sont curieux… En revanche, *Mon nom est personne* est pour beaucoup un film culte, et soulève l'enthousiasme.

Pour 2024, je n'ai pas encore de projet mais, comme à chaque fois, l'équipe du Fema sera la première dans la confidence.

→ **Propos recueillis par Marie-Claude Castaing**
*Administratrice de l'association du **Fe**stival La Rochelle Ciné**ma***

* Mon nom est Personne *de Tonino Valerii (Fema 2023)* - Ce plaisir qu'on dit charnel *de Mike Nichols (Fema 2022)* - Michael Cimino, un mirage américain *de Jean-Baptiste Thoret (Fema 2021)* - Close Encounters with Vilmos Zsigmond *de Pierre Filmon (Fema 2016)* - Seconds : L'Opération diabolique *de John Frankenheimer (Fema 2014)* - La Fille de Ryan *de David Lean (Fema 2013)* - Stella, femme libre *de Michel Cacoyannis (Fema 2012)* - Comment voler un million de dollars *de William Wyler (Fema 2011)* - Du silence et des ombres *de Robert Mulligan (Fema 2010)* - La Rumeur *de William Wyler (Fema 2009)*

Pierre Richard le bienheureux



Comment éclairer, pour le cinéphile public du Fema, le parcours du doux rêveur qui a pulvérisé les box-offices du monde entier, en imposant une nouvelle figure du comique et du séducteur, le maestro de la maladresse ?

Stéphane Lerouge réussit brillamment l'exercice en une heure de rencontre à trois (avec Jérémie Imbert, biographe de Pierre Richard et fondateur du festival CinéComédies), soulignant les moments forts de ce parcours par ses questions et quelques extraits bien choisis.

La révélation

Au terme d'une enfance sans père dans un milieu bourgeois, qu'il a racontée dans *Le Petit Blond dans un grand parc*, où la pension et le château familial composent un univers carcéral, celui qui faisait « le fou du roi pour survivre » rencontre à 18 ans Danny Kaye, acteur chanteur danseur, dans un cinéma de Valenciennes où l'on projette *Un fou s'en va-t-en guerre*. Il se découvre un sosie, qui a comme lui cette gestuelle du balbutiement et de l'hésitation ; c'est l'illumination : « *Voilà ce que je veux faire !* » Le caractère provocateur du comique va soulever le poids des conventions et lui permettre d'échapper à son milieu.

Cabarets, théâtre et variétés télévisées…

Avec la complicité de sa grand-mère, il s'installe à Paris, prend des cours de danse où il perfectionne sa gestuelle élastique, entre chez Dullin comme « jeune premier léger » ; s'ensuit une dizaine d'années de théâtre et de télévision pendant lesquelles il écrit des sketches, joue, chante

et danse (extrait d'une émission télévisée dans un duo avec Victor Lanoux sur une chanson écrite par Dabadie). Il joue avec Yves Robert au théâtre.

La rencontre décisive : Yves Robert, « mon père en cinéma »

Le réalisateur lui écrit un petit rôle sur mesure où il se distingue par sa gestuelle élégante dans *Alexandre le bienheureux*, et surtout lui donne le plus précieux des conseils : « *Tu n'es rien, il n'y a aucune place pour toi au cinéma ; c'est ton atout, invente-toi !* » Le comédien poursuit alors son travail d'écriture avec la complicité d'André Ruellan, médecin et scénariste, qui lui conseille de relire La Bruyère et le portrait de Ménalque… C'est *Le Distrait* ! Le film sort en 1970 et fait un million et demi d'entrées. La poésie de ses dialogues, son thème, la satire de la publicité, son burlesque dénonciateur renouvellent le cinéma comique français.

Un an plus tard, *Les Malheurs d'Alfred* prennent pour cible les jeux télévisés avec le même succès ; en 1972, *Le Grand Blond avec une chaussure noire* devient l'une des dix plus grosses recettes de l'année et fait de lui une star internationale. Il peut désormais faire ce qu'il veut, tourner ses propres films ou travailler avec les plus grands réalisateurs de comédies.

La place de la musique et du jazz

« *Tous les comiques sont musiciens et ont un fort sens du rythme, qu'ils transposent dans leur façon de jouer ; le jazz a beaucoup influencé mon jeu, il faut avoir le sens de la rupture dans le comique*. » Rythme et rupture de rythme, le troisième extrait est donc le célèbre et irrésistible ballet des assiettes dans *Le Jouet* de Francis Veber : « *Le comique se multiplie quand on a en face de soi un mur* », en l'occurrence Jacques François dans cette scène.

Paris pieds nus de Fiona Gordon et Dominique Abel (2017)

Le burlesque, un boulet de canon qu'on envoie dans un mur

Le sensationnalisme de la presse, la dénonciation des jeux télé, la parabole sur les marchands d'armes, puis le désespoir social de certains personnages dans *Le Jouet* ou *Les Fugitifs* de Francis Veber : pour traiter tous ces thèmes, le carburant, c'est le burlesque dévastateur. Le doux rêveur décalé laisse deviner des valeurs de liberté et de générosité qui auraient pu transformer son emploi. « *Je me servais de ma maladresse pour lancer des bombes contre la société… Le mental change autant que le physique en vieillissant ; j'aurais aimé avoir comme Coluche mon* Tchao Pantin*… J'ai raté ce virage*. »

Et c'est le dernier extrait, du film *Paris pieds nus*…

… Comédie du duo franco-belge Abel et Gordon sortie en 2016, dernier film d'Emmanuelle Riva et sa première comédie, la réunion du *Distrait* et de *Hiroshima mon amour* cinquante ans après ! Les deux acteurs, âgés respectivement de 88 et 81 ans y assument leur grand âge sans rien perdre de leur humour ni de leur beauté.

On referme la boucle de ce parcours en retrouvant la chorégraphie car oui, on peut danser assis lorsqu'on ne peut plus tenir debout, oui, la comédie peut nous arracher des larmes…

Un grand moment d'émotion dans la salle, car Emmanuelle Riva, disparue en 2017, avait été célébrée par le Festival sur cette même grande scène, et le public s'en souvient… L'ovation faite à Pierre Richard à l'issue de la rencontre était aussi pour elle, magnifique conclusion.

Merci Pierre Richard, bravo Stéphane Lerouge.

→ **par Danièle Blanchard**
*Vice-présidente de l'association du **Fe**stival La Rochelle Ciné**ma***

Les petits festivaliers

Le kiosque

Rencontre avec Kaouther Ben Hania

Sophie Mirouze et Aurore Clément

Joana Preiss et Olivier Martinaud pour la lecture Duras/Godard

Pierre Richard à l'exposition Faire l'idiot *au CCN*

Charlie, Monsieur Sécurité à La Coursive

Jean-Marc Lalanne et Gérard Lefort, séance dédicaces

Le regretté Michel Ciment, critique et directeur de la publication de Positif

Arnaud Dumatin et Sylvain Chauveau

Jacques Cambra au piano, ciné-concert La Rue sans joie

Au théâtre Verdière

L'équipe d'accueil de La Coursive

Justine Triet, Arthur Harari et Arnaud Laporte

Anne-Charlotte Girault

Gérard Lefort, Jean-Marc Lalanne et Sylvie Pialat, présidente du Fema

En cabine

Remise du prix de la jeune critique Europe Québec

Lilia Guguen-Pras, régie Dragon, et Sylvie Pras

Étudiants et professeurs de l'Insas

Emmanuelle Bercot, Yann Dedet et Julien Leloup

Pierre-Luc Granjon présente une marionnette de son film Léo (2023)

Thierno Souleymane Diallo, réalisateur, Au cimetière de la pellicule (2023)

Salle comble pour Anatomie d'une chute

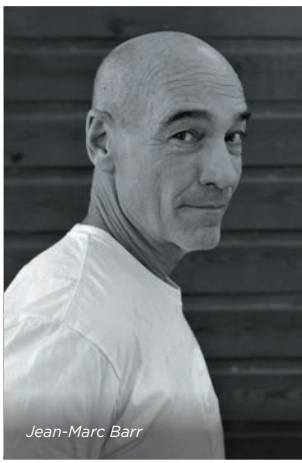
Les bénévoles du kiosque

Dominique Cabrera, réalisatrice

L'équipe du Dragon

Dominique Marchais, réalisateur

Massoumeh Lahidji, interprète, Victor Erice, réalisateur et Sylvie Pras


Jean-Marc Barr

Soirée de clôture

Adrien Dénouette, critique de cinéma

Chiara Malta, réalisatrice et Sébastien Laudenbach, réalisateur, Linda veut du poulet ! *avec Marie Diagne, Le Cinéma parle (audiodescription)*

À l'Est du nouveau

Eka & Natia, chronique d'une jeunesse géorgienne de Nana Ekvtimishvili et Simon Gross (2013)

Un Week-end à l'Est, créé en 2016 par deux éditrices passionnées par la littérature des pays de l'Est, est un festival pluridisciplinaire qui met chaque année à l'honneur un pays d'Europe centrale et souhaite tisser des liens entre l'Est et l'Ouest en partageant une programmation artistique exigeante.

Avec des projections de films, des rencontres avec des auteurs et des philosophes, des concerts, des expositions d'artistes et de plasticiens, c'est tout un parcours qui est proposé fin novembre dans le 6e arrondissement, autour de la mythique Librairie polonaise. Autant d'événements pour découvrir, le temps d'une semaine, différentes formes d'expression culturelle et s'immerger dans la culture d'un pays.

Dès la première édition, j'ai été contactée par sa directrice artistique, Brigitte Bouchard, afin de les aider à localiser les copies et les sous-titres français des films polonais programmés. Depuis, je suis devenue responsable de la section cinéma. Mon rôle est de choisir les films, les cinéastes invités et d'animer les séances en salles.

Après Varsovie, Kiev, Budapest, Belgrade, Sofia et Odessa, c'est Tbilissi qui était célébrée cette année. En charge de la programmation cinéma, cette édition m'a permis d'inviter des cinéastes dont les films avaient été programmés au Fema

en 2015 lors de la découverte du cinéma géorgien : Nana Ekvtimishvili, dont nous avions montré le formidable premier film *Eka & Natia, chronique d'une jeunesse géorgienne*, a été la marraine de cette 7e édition, Elena Naveriani est venue présenter l'avant-première de son troisième long métrage, *Blackbird, Blackberry* (Fema 2023). Ainsi des liens se créent entre le Fema et Un Week-end à l'Est, tant du point de vue de la programmation que du partage de frais de sous-titrage quand des films sont programmés dans les deux festivals.

Cette année, j'ai aussi reconnu dans le public de fidèles spectateurs du Fema, venus sans doute en amoureux du cinéma géorgien, souvent programmé à La Rochelle.

L'année prochaine, le 8e Week-end à l'Est sera consacré à l'Arménie, ce qui promet encore un beau voyage cinématographique.

→ **par Sophie Mirouze**

*Déléguée générale et directrice artistique du **Fe**stival La Rochelle Ciné**ma***
Programmatrice cinéma Un Week-end à l'Est

Une Europe cinéphile et ouverte aux autres

Moi, capitaine de Matteo Garrone (2023)

À l'occasion de la 8e Journée européenne du Cinéma Art et Essai, le 12 novembre dernier, le Fema a proposé trois films en avant-première, en partenariat avec le CGR Dragon. Un événement aussi éclectique que le cinéma européen.

Le matin, une séance (et un petit déjeuner) pour les enfants avec la projection de huit (très) courts métrages : *Capelito fait son cinéma* de Rodolfo Pastor, cinéma d'animation (Espagne).

Un documentaire consacré à Cesaria Evora, la diva aux pieds nus, réalisé par Ana Sofia Fonseca (Portugal), présenté par Léo Ortuno, critique de cinéma.

Et en avant-première, *Moi, capitaine* du réalisateur italien Matteo Garrone (dont le festival avait projeté *Dogman* en 2018). La projection de ce film qui résonne particulièrement avec l'actualité a été suivie d'un débat avec le réalisateur, en vidéo conférence depuis le festival d'Arras, retransmis simultanément dans les cinémas français et italiens.

En partenariat avec CGR, l'Afcae, la Cicae, Épicentre Films, Les Films du Whippet, Pathé, le réseau Europa Cinemas et le programme Media de Creative Europe.

Le cinéma se partage !
L'accessibilité au Festival pour les personnes en situation de handicap

Depuis maintenant 51 ans, le Festival La Rochelle Cinéma nous réunit par l'émerveillement, le rêve, le rire, les pleurs, la découverte, l'apprentissage ! Tout en couleur ou en noir et blanc, en numérique ou en 35 millimètres. Que nous soyons jeunes ou âgés, amateurs ou expérimentés, simples curieux ou cinéphiles aguerris.

L'accessibilité est au cœur des préoccupations de l'équipe du Fema. Afin de garantir les meilleures conditions d'accueil possible, depuis 2013, « un guide pratique de l'accessibilité pour tous » existe. Toutes les informations y sont répertoriées : de l'accès aux salles aux modalités des séances pour les personnes mal voyantes ou malentendantes, ou encore les personnes à mobilité réduite :

https://festival-larochelle.org/wp-content/uploads/2023/06/Guide-accessibilite-2023

Au-delà de ces aides techniques, le Fema collabore avec le Réseau Culture Relax pour recevoir un public ayant des Troubles Neuro-Développementaux tel que l'autisme (Trouble du Spectre de l'Autisme) et/ou ayant des troubles du comportement. Des séances aménagées pour des films adaptés sont proposées. Depuis 2013, c'est un grand nombre de ces festivaliers qui a pu ainsi participer au Festival.

https://festival-larochelle.org/accessibilite-et-accueil-des-personnes-en-situation-de-handicap/

https://www.toutenparlant.org/vast-cinema/acceder-a-la-vast

Pour offrir à chacun les meilleures conditions d'accès aux films, le Fema continue d'évoluer. À l'occasion du dernier Festival, une journée autour de l'accessibilité a été organisée avec des professionnels du handicap et du cinéma.

https://festival-larochelle.org/wp-content/uploads/2023/10/Journee-accessibilite_FALC_V2

C'est pour que chacun d'entre nous puisse s'épanouir dans ce précieux festival que le Fema s'évertuera toujours à le rendre accessible. Accessibles les films, les salles et les programmes, car le cinéma se partage. Et le Fema continuera de propager la beauté d'un art qui, par essence, nous rassemble et nous réunit.

→ **par Sabine Cointet**
*Administratrice de l'association du **Fe**stival La Rochelle Ciné**ma***

Fema et écoresponsabilité : une démarche humble mais sincère

Saviez-vous que le Fema menait une vraie politique en matière de réduction des déchets et d'énergie ? Pas moi ! Je vous avoue qu'avant que ne me soit confiée la rédaction de cet article, la fidèle festivalière engagée que je suis n'avait pas idée de la multitude d'actions mises en place pour rendre ce moment le plus écoresponsable possible. Pourquoi ? Parce que ce festival brille par sa programmation, pas par ses démonstrations, et c'est aussi pour ça qu'on l'apprécie, pas vrai ?

Réduire l'impact d'un festival déjà reconnu pour sa sobriété

J'avais bien été touchée par l'annonce des balades d'Echo Mer dans la ville, avec cette proposition presque provoquante de nous faire sortir une petite heure des salles… et de prendre l'air du littoral !

J'avais bien vu l'incitation à faire le tri, en collaboration avec la Ville : davantage de poubelles de tri, la brigade verte circulant d'un lieu à l'autre…

Mais finalement, qu'est-ce qui fait qu'un festival de cinéma pollue ?

Les tapis rouges ? Les paillettes ? Au Fema, il n'y en a pas.

Les fêtes dispendieuses avec des invité.e.s bling bling ? Il n'y en pas non plus … Le Préau du festival à l'École Dor accueille festivaliers, invités et équipe dans un endroit convivial (guinguette, buffet, espace de repos) scénographié pour le festival avec des matériaux issus de la récupération et réutilisés chaque année. La vaisselle est non jetable et la restauration alternative et locale. Les déchets organiques sont triés.

Une liste de restaurants partenaires recommandés est fournie. On peut

regretter qu'il y ait assez peu de propositions alternatives, zéro déchet, écoresponsables, trop peu nombreuses à La Rochelle.

L'édition de programmes et de catalogues ? La publication numérique ? Oui, ça pollue, des efforts sont faits au quotidien par l'équipe pour lutter contre la pollution numérique, et il en faudrait encore pour réduire le nombre de catalogues papier ou le nombre de pages du catalogue.

En fait, ce qui pollue, ce sont les flux, c'est vous, c'est nous… Ce sont les festivalières et festivaliers qui consomment et qui jettent, mais surtout qui se déplacent en masse.

Et là aussi, l'équipe a tout prévu : elle encourage les non-Rochelais à venir en train et à utiliser les transports en commun ou les vélos intra-muros, et elle a mis en place le pass Fema. Vous connaissez ?

Proposé en partenariat avec la RTCR (Réseau de Transports en Commun Rochelais), il vous permet, pour un tarif de 5 euros, d'accéder de façon illimitée à tout le réseau (bus, bus de mer, P+R) pendant 48h.

Une démarche de fond sur le fonctionnement à l'année

En 2022, l'équipe a signé le niveau 3 de la charte des Événements rochelais Écoresponsables et ne compte pas s'arrêter là (bientôt le niveau 4 ?). Elle initie un travail pour s'aligner sur la charte de l'Institut du Numérique Responsable. En 2020, le Fema a intégré la "Green Charter" européenne, initiée par Les Arcs Film Festival et adhère depuis 2023 à la charte NeoTerra, la feuille de route de la Région Nouvelle-Aquitaine pour une transition environnementale et climatique. Ce sont des chartes et des labels, valorisants pour la communication, certes, mais qui garantissent aussi le respect d'engagements souvent contraignant, un vrai travail, souvent complexe.

Sensibiliser le public

Quoi de mieux que le cinéma pour toucher le public sur les enjeux environnementaux et sociétaux ? L'équipe propose chaque année des documentaires et fictions par des auteurs de plus en plus concernés par les problématiques sociétales et environnementales, qui éveillent les consciences.

Et vous, êtes-vous un festivalier écoresponsable ?

Il existe un questionnaire et un guide en ligne, publié sur le site festival-larochelle.org, qui vous informe sur tous les gestes mis en place pour vous faciliter un comportement exemplaire lors du festival.

Très pratique, vous y trouverez entre autres une carte des parkings à vélo, bacs de tri et fontaines à eau.

Alors à la question peut-on être engagé.e pour l'écologie sans être en contradiction avec son plaisir de spectateur.rice de cinéma, la réponse est : oui, et tout le monde a son rôle à jouer !

→ **par Chloé Gourmel**

*spectatrice engagée, ex-technicienne du cinéma et ex-bénévole du **Fe**stival La Rochelle Ciné**ma***

Un festival dans le festival

Dans sa programmation dédiée aux enfants, le Fema offre aux plus petits la même qualité artistique et le même éclectisme qui font sa valeur et sa force. Du théâtre d'ombres à la 3D, en passant par le stop motion, les ciné-concerts et des rétrospectives. De quoi s'émerveiller, que l'on soit enfant ou adulte, parent ou non…

Ella, la plus jeune spectatrice du 51e Festival : « C'était bien avec tous les enfants »… « Le pingouin il a pas d'valise, il a une chaise ! »… « Regarde maman, les z'enfants ils sont tout en haut ! »

Le City Club,
un partenaire essentiel de l'ancrage du Festival dans la ville

Le City Club, dynamique association de commerçants rochelais, soutient le Festival, en organisant depuis deux années un jeu-concours ouvert à tous, dont les prix sont des invitations à découvrir les films de son choix. Dans la ville, les magasins se mettent aux couleurs du festival, participant activement à la visibilité de l'événement. Certains commerçants, en réservant fidèlement, lors de chaque édition depuis les origines, des espaces dans ce magazine, contribuent à la pérennité de *Derrière l'écran*. Nous les en remercions.

LA MANUFACTURE

CÉRAMIQUES / ARTS PLASTIQUES / VIDÉO
15 rue Fleuriau • 06 70 06 29 33
La Rochelle
WWW.GALERIE-LAMANUFACTURE.COM

21, RUE FLEURIAU
06 86 64 51 45

GALERIE JB BAZIN

ANTIQUITÉS-EXPERTISE
Spécialisée en tableaux XIXe et XXe
et peintres régionalistes

info@bazinjulie.com

WWW.BAZINJULIE.COM

23, RUE FLEURIAU
05 46 34 10 40

LA MINI GALERIE

ART CONTEMPORAIN
Peinture - photographie - Mobilier vintage
Conseil décoration & aménagement

contact@laminigalerie.com

WWW.LAMINIGALERIE.COM

LES GALERIES DE LA RUE FLEURIAU

SAINT ALGUE
Coiffeurs Visagistes & Eco Responsables

La Pallice - La Rochelle
Centre Commercial Intermarché - 21, rue Eugène d'Or
05 46 28 83 86

Aytré
C.C. Carrefour Market - Avenue de la Rotonde - Le Boyard
05 46 29 13 33

La Rochelle
Centre-ville - 46, rue des Merciers
05 46 41 57 07

BULLETIN D'ADHÉSION 2024

Prénom ..... Nom .....

Adresse Postale .....

.....

Téléphone .....

Email .....

J'adhère à l'Association du **Fe**stival La Rochelle Ciné**ma**.
Je règle, par chèque, à l'ordre du Fema, ma cotisation 2024, soit 15 €.

Fait à ..... le .....

Signature

festival la rochelle cinéma
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Bulletin signé et chèque à envoyer par courrier à :
Festival La Rochelle Cinéma - 10, quai Georges Simenon - 17000 La Rochelle

L'ASSOCIATION DU FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA REMERCIE

Les Acacias • Acceo Tadeo • Les Alchimistes • Acid • Acor • Ad Libitum • Adrc • Ad Vitam • Afcae • Agat Films • L'Agence du court métrage • Agence nationale de la cohésion des territoires • Les Alchimistes • Alter Ego Production • Les Arcs film festival • Arizona Distribution • Arte France • ArteKino Festival • L'Atelier d'images • Audiens • L'Avant-Scène Cinéma • Bac Films • Bel Air Classiques • Bellefaye • Benshi • Bibliothèque publique d'information - Centre Pompidou • Blink Blank • Braquage • Cahiers du cinéma • Caïmans Productions • Capricci • Carlotta Films • Carrefour des festivals • CCAS • Centre National du Cinéma et de l'image animée • Centre tchèque de Paris • Centre Wallonie-Bruxelles • ChristopheL • Ciné + • Ciné-club du Crédit lyonnais • Le Cinéma parle • Cinéma Public Films • La Cinémathèque du documentaire • La Cinémathèque de Toulouse • La Cinémathèque française • LaCinetek • Clair obscur/Festival Travelling • Condor Distribution • Damned Films • Délégation générale du Québec à Paris • Destiny Films • Diaphana Distribution • Dulac distribution • Editions René Château • ENS Louis-Lumière • Épicentre Films • Facilit'i • Fédération de l'action culturelle cinématographique • La Fémis • Film Events Logistics by Ganertrans • Filmo • Les Films du Camélia • Les Films du Losange • Les Films du Préau • Folimage • Fondation APICIL • Fondation Les Arts et les Autres • Fondation Transdev • France Culture • Futur@cinema • Gaumont • Gebeka Films • GP Archives • GNCR • Haut et Court • Images en bibliothèques • L'Image d'après • Ina • Les Inrockuptibles • Institut français • In Vivo films • JHR Films • Jour2fête • KMBO • Little KMBO • Libération • Lobster Films • Lost Films • Maison du Danemark / Le Bicolore • Malavida • Matmut pour les arts • Mat Productions • Memento Films • Météore Films • Metropolitan Filmexport • Ministère de la Culture • Ministère de la Justice • MK2 Films • Nef animation • New Story • Le Pacte • Paname Distribution • Paris Tronchet Assurances • Pathé • Potemkine • Préludes • Pyramide Films • Quinzaine des cinéastes • Répliques • Rezo Films • Sacem • Sacrebleu Productions • Scam • Scare - Syndicat des cinémas d'art de répertoire et d'essai • La Semaine internationale de la Critique • Shellac • Splendor Films • StudioCanal • Survivance • Syndicat des catalogues de films de patrimoine • Syndicat français de la critique de cinéma • Tamasa • Tandem Distribution • TF1 Studio • TitraFilm • Totem Films • Tout en parlant • Transfuge • La Traverse • UFO Distribution • Unadev • Universal Pictures France • Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis • Un week-end à l'Est • Urban International • Vixens • Warner Bros. Entertainment France

À LA ROCHELLE

Altéa Cabestan (CADA) • APF France Handicap • Association Valentin-Haüy • Association Coolisses • Auberge de jeunesse de La Rochelle • AVF • CCN La Rochelle • Centre Communal d'Action Sociale de La Rochelle • CDIJ • Centre socio-culturel EOLE • CGR • Culture Relax • Citiz • City Club • CMCAS • Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines • Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle • Conscience Prod • Crédit Mutuel • Cristal Groupe • Cultura Puilboreau • Écho-Mer • Ehpad Fief-de-la-Mare • Ernest le Glacier • Escales Documentaires • Ethnopôle - Humanités Océanes • Family Sphère • FAR • Fondation Fier de nos quartiers • France Bleu La Rochelle • France 3 Nouvelle-Aquitaine • Francofolies • RCF Charente-Maritime • Groupe hospitalier Littoral Atlantique • Groupe Michel - La Rochelle • Horizon Famille Handicap 17 • Horizon Habitat Jeunes • Immobilière Atlantic Aménagement • Imprimerie rochelaise • Koesio Aquitaine • La Coursive - Scène nationale • La Poste • Léa Nature • Librairie Calligrammes • Lycées : Dautet, Saint-Exupéry, Valin, Vieljeux • Mairie de La Rochelle : Direction des Affaires culturelles - Direction de la Communication - Direction des Services - Direction des Services techniques • Mairie annexe de Villeneuve-les-Salines • Maire annexe de Mireuil • Maison des Écritures - Centre Intermondes • Médiathèques municipales • Médiathèque Michel-Crépeau • Mille Plateaux - Centre Chorégraphique National La Rochelle • Mission locale La Rochelle - Ré - Pays d'Aunis • Musée maritime • Muséum d'Histoire naturelle • Nature environnement 17 • Pianos et Vents • Pôle psychiatrie de l'hôpital Marius Lacroix • RTCR - Yélo • Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime • Servy Clean • La Sirène - Espace Musiques Actuelles de l'agglomération de La Rochelle • Sud Ouest • Université de La Rochelle - Espace Culture - Master direction de projets audiovisuels et numériques • Vive le vélo • Restaurants et bars : Bagelstein, Basilic'O, Brasserie des Dames, Ernest le Glacier, L'Aunis, L'Avant-Scène, La Storia, Le P'tit Bleu, Les Hédonistes, Restaurant Pattaya, Veggie Pop, Ze' Bar • Hôtels : Hôtel de la Monnaie, Le Saint-Nicolas, Hôtel de la Paix, Hôtel François-1er, Maisons du Monde Hôtel & Suites, Best Western Premier MasqHotel

Ainsi que Muriel Evangelista (J'entends le loup) et le salon Saint-Algue

EN NOUVELLE-AQUITAINE

Alca • Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine • Château Le Puy • Chocolats Ile de Ré • Cina • Ciné Passion 17 • Cognac Bâche-Gabrielsen • Collectif des festivals de cinéma et d'audiovisuel de Nouvelle-Aquitaine • Comité national du Pineau des Charentes • Communauté d'agglomération de La Rochelle • Département de la Charente-Maritime • Direction Culture de la Communauté d'agglomération de Rochefort Océan • Région Nouvelle-Aquitaine / Éducation artistique et Action culturelle Direction Culture - Site de Poitiers • Créadoc • Direction Régionale des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine • Direction Régionale des Services de l'Administration Pénitentiaire • Diva Bordeaux • École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême • La Maline • Lycée Dassault (Rochefort) • Lycée Lycée Jean-Monnet (Cognac) • Lycée Guy-Chauvet (Loudun) • Lycée de l'Image et du Son (Angoulême) • Lycée Merleau-Ponty (Rochefort) • Mairie de St-Martin-de-Ré • Maison centrale de St-Martin-de-Ré • NEF Animation • Poitiers Film Festival • Préfecture de la Charente-Maritime • Région Nouvelle-Aquitaine / Direction Culture et Patrimoine Pôle Éducation et Citoyenneté - Site de Poitiers • Soeurs Jumelles (Rochefort)

À L'INTERNATIONAL

Association des Cinémathèques Européennes (Rotterdam) • Bergamo Film Meeting (Italie) • British Film Institute (Londres) • BRIFF - Brussels International Film Festival (Bruxelles) • Cinemania (Montréal) • Il Cinema ritrovato (Bologne) • Cineteca di Bologna • Color of May (Tbilissi) • Commission européenne - Programme Europe Creative Media (Bruxelles) • Danish Film Institute (Copenhague) • Dérives (Liège) • EACEA (Agence exécutive Éducation, Audiovisuel et Culture) (Bruxelles) • Festival Nouveau Cinéma Montréal • Hungarian National Film Archive (Budapest) • Insas (Bruxelles) • K-Films Amérique (Montréal) • Kratky Film (Prague) • Medea Film Factory (Berlin) • Midnight Sun Film Festival Sodankylä (Finlande) • New Horizons Wroclaw (Pologne) • OFQJ (Québec) • Park Circus (Glasgow) • Riga International Film Festival (Lettonie) • Summer Film School Uherské Hradiště (République tchèque) • Swedish Film Institute • Transilvania International Film Festival (Roumanie) • Wallonie-Bruxelles International

L'association du **Fe**stival La Rochelle Ciné**ma**

L'association est la structure juridique, administrative et financière du **Fe**stival La Rochelle Ciné**ma**, qui confie la programmation artistique et l'organisation aux Délégués généraux du festival, Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin.

Les quinze membres du Conseil d'Administration :

Florence Henneresse
Présidente

Danièle Blanchard
Vice-présidente

Denis Gougeon
Vice-président

Thierry Bedon
Secrétaire général

Martine Perdrieau
Secrétaire générale adjointe

François Durand
Trésorier

Solenne Gros de Beler
Trésorière adjointe

Dominique Bignon-Hansens

Marie-Claude Castaing

Emmanuel Denizot

Paul Ghezi

Sabine Cointet

Olivier Jacquet

Alain Le Hors

Lionel Tromelin

La revue **Derrière l'écran**, bi-annuelle et gratuite, donne la parole aux publics, aux professionnels, aux adhérents, et rend compte des activités du Festival, notamment des activités à l'année. C'est **un lieu d'échange avec les adhérents de l'association, avec la boîte aux questions**, à l'adresse suivante : *asso@festival-larochelle.org*

Derrière l'écran est le magazine de l'association du **Fe**stival La Rochelle Ciné**ma**.

Directrice de la publication et rédactrice en chef : Florence Henneresse
Secrétaires de rédaction : Thierry Bedon et Martine Perdrieau

Rédacteurs : Ariane, Danièle Blanchard, Marie-Claude Castaing, Maguy Cisterne, Sabine Cointet, Arnaud Dumatin, Chloé Gourmel, Florence Henneresse, Mohammed Meelad, Sophie Mirouze, Noah, Martine Perdrieau, Louise Tempéreau, Tobio, avec la collaboration d'Anne-Charlotte Girault et la précieuse relecture de Philippe Reilhac !

Photographes : Denis Gougeon, Philippe Lebruman, Martine Perdrieau et Jean-Michel Sicot

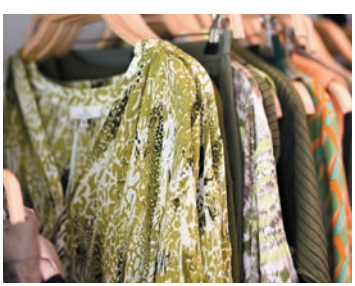
Maquette et mise en page : Agence Yuzu

Imprimeur : Iro – Tirage : 2 000 exemplaires

Parution : janvier 2024 – 2 numéros par an

J'entends le loup

VÊTEMENTS, ACCESSOIRES, DÉCORATION, ANTIQUITÉS ET GALERIE D'ART



1 rue des Bonnes Femmes - **LA ROCHELLE**

Rendez-vous pour la 52e édition du 28 juin au 7 juillet 2024

Avec une rétrospective consacrée à l'immense **Marcel Pagnol**, cinéaste et écrivain légendaire, une rétrospective consacrée à l'icône américaine **Natalie Wood**, des hommages, une programmation enfant, et toujours une leçon de musique, une leçon de montage, des ciné-concerts, des découvertes et des rencontres…

Richard Beymer et Natalie Wood dans *West Side Story* de Jerome Robbins et Robert Wise (1961)

Festival La Rochelle Cinema
@festivallarochellecinema

#festivallarochellecinema

Festival La Rochelle Cinema
@Femalarochelle

Programmation : **www.festival-larochelle.org**